

## **Message du président**

### **Nous tenir à l'essentiel**

**A**u moment où ce message est enregistré, nous ne savons rien de ce qui attend la France à partir du dimanche 7 juillet. Je ne tiens pas à ajouter d'autres paroles à celle de l'Église protestante unie de France, de la Fédération protestante de France, de la Fédération de l'Entraide protestante, de la Mission populaire, pour ne citer que quelques entités liées à notre Église.

Je voudrais par contre partager avec vous ce qui me semble important à vivre en Église, particulièrement maintenant. Garder un ministère de communion. Toujours accueillir chacune et chacun, toujours vivre ensemble sous le regard du Christ. Chacune et chacun à sa place.

Dieu a mis en nous la parole de réconciliation. Nous sommes donc des ambassadeurs pour Christ (2 Corinthiens 5.18). Nous tenir à l'essentiel, c'est-à-dire être centrés sur le Christ qui est au centre, au cœur de nous-mêmes et nous laisser envahir par sa présence qui donne sagesse, joie et force pour aller vers les autres.

Plusieurs émotions nous habitent, suivant nos convictions. La peur, la colère, la joie, l'étonnement, la culpabilité... Elles sont toutes légitimes, il ne faut pas les renier. Ne pas les renier pour ne pas se laisser envahir et dépasser. Les repérer, c'est permettre de ne pas se laisser manipuler par elles. Cela nous permet aussi d'être attentifs à ne pas renoncer à l'espérance qui nous habite, au nom de notre foi. C'est cette espérance qui doit continuer à être le moteur de notre vie, de nos engagements.

L'été a du mal à arriver en France et à s'installer. C'est peut-être un clin d'œil pour ne pas nous laisser aller au farniente, même si je vous souhaite de prendre ce temps de vacances pour avoir du recul et prendre de la hauteur sur les événements. Je vous donne rendez-vous début septembre pour ouvrir une nouvelle année scolaire riche en projets pour notre Église.

Bon été à vous,

*Jean-Luc Crémer,*

*Président du Conseil régional de la région Ouest de l'EPUDF*

---

### **Une idée de promenade**

## **Le château de Talcy dans le Loir-et-Cher**

**Après avoir visité le magnifique château de Blois\*, arrêtez-vous à Talcy, la grandeur et les misères de la France y font place à la France rurale et tranquille. Car le château de Talcy a un petit air de province à côté du château royal de Blois. Il a un charme fou et il est rempli d'histoire... protestante.**

C'est en 1517 que Bernard Salviati, banquier florentin et ami de Catherine de Médicis, acquiert le château de Talcy. Sa fille, Cassandre, inspirera Ronsard qui lui dédicacera son célèbre poème : « Mignonne, allons voir si la rose... ».

## Dans la tourmente de la Réforme

Dans le Blésois, la Réforme connaît ses débuts en 1526, les premières Églises protestantes s'accompagnent de persécutions et Catherine de Médicis essaie de ramener la paix au profit de Charles IX. Elle organise une rencontre, *L'entrevue de Talcy*, qui réunit Charles IX et Henri d'Albret, le futur Henri IV d'un côté, et le prince de Condé de l'autre. Mais ce dernier se sent piégé. Les Huguenots essaient de s'emparer de Catherine de Médicis et du jeune roi qui réussissent à fuir vers Châteaudun.

Quelques années plus tard, les guerres de religion faisant rage, Agrippa d'Aubigné, calviniste et ami d'Henri IV, échappe de peu au massacre de la Saint-Barthélemy et vient se réfugier à Talcy. Il est amoureux de Diane, nièce de Cassandre. Mais Diane, après avoir été séduite par le personnage, le repousse. Il lui dédie un poème, *le Printemps*, alors qu'il participe au siège de La Rochelle. Soldat mais néanmoins amoureux.

En 1779, Élisabeth Gastebois, protestante, veuve et mère de trois enfants, vit à Paris et achète le château comme maison de campagne. Mais au lendemain de la prise de la Bastille, les habitants se saisissent du charrier et brûlent quelques livres et les titres de propriété ; ils se saisissent des grilles du jardin pour fabriquer des armes. Néanmoins, la citoyenne Gastebois traverse la Révolution sans mal.

## Un centre intellectuel

Philippe Albert Staper, fils de pasteur, et son épouse Marie-Madeleine s'installent à Talcy en 1828. Ils sont de nationalité suisse. Philippe Albert est écrivain, théologien et homme politique. Le couple reçoit un cercle d'intellectuels : Benjamin Constant, Mme de Staël... Leur fils Albert est journaliste au *Globe*, opposé aux idées de Charles X. Il participe aux *Trois Glorieuses* et rédige avec Thiers, Ampère, Mérimée une protestation et monte sur les barricades.

Lors de l'invasion par la Prusse, Albert est obligé de céder une partie du château aux troupes du général Chanzy, mais bien vite les Prussiens occupent Talcy. Les descendants Staper vendront le château à l'État en 1933. En 1943, la bibliothèque du château hébergera les archives du Parlement, évacuées de Paris.

## Le château aujourd'hui

Ce château respire des vestiges du passé. Mobilier, décoration, tapisseries évoquent l'histoire vécue : des chambres dédiées à Charles IX, Catherine de Médicis, au général Chanzy, une enseigne de temple protestant au-dessus d'une cheminée, des photographies de pasteurs (Albert était un daguerrotypiste réputé), des bibles dans les rayonnages. Une mention spéciale pour la salle à manger où la table dressée attend l'arrivée des invités illustres, pour les toiles murales datant du XVIII<sup>e</sup> siècle et pour les jardins.

→ **Adresse** : Château de Talcy, 41370 Talcy.

→ **Horaires** : du 2 mai au 4 septembre, 9h30-12h30 et 14h-18h ; du 5 septembre au 30 avril, 10h-12h30 et 14h-17h. Fermé le mardi. Fermeture exceptionnelle 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre. Dernier accès 60 mn avant la fermeture. Fermeture exceptionnelle à 16h les 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier.

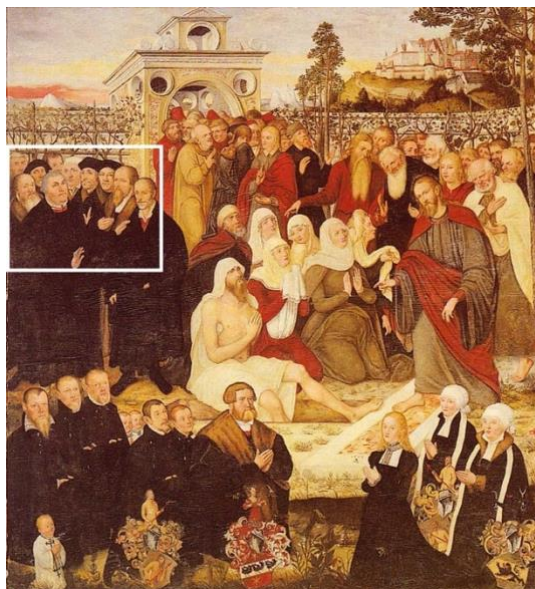
*Claudie de Turckheim,  
Membre du comité de rédaction du Protestant de l'Ouest*

## Le protestantisme par la peinture

### Luther et ses collaborateurs

Cette peinture, souvent appelée Luther et ses collaborateurs, exposée à la Lutherhaus de Wittenberg, est la copie d'un tableau, ou plutôt d'un détail d'un tableau, de Lucas Cranach le jeune<sup>1</sup>. L'œuvre originale - La Résurrection de Lazare, Épitaphe pour le maire Michael Meyenburg - datée de 1558 était autrefois conservée dans l'église Saint-Blaise de Nordhausen, avant de disparaître dans les tourments de la Seconde Guerre mondiale.

Au centre, Lazare ressuscité sorti de sa tombe ouverte fait face au Christ qui le bénit ou le ressuscite d'un geste de la main. Cinq femmes directement derrière sont tombées à genoux en assistant au miracle. À l'arrière-plan un groupe de disciples entre par un portail Renaissance. Le premier plan est occupé par les donateurs, en particulier le chef de famille Michael Meyenburg mort en 1555. À gauche de l'événement biblique se dresse un groupe d'éminents représentants de la Réforme et de l'humanisme. Il fait partie de l'ensemble pictural même si sa composition est clairement séparée du reste des personnages. Ce détail du tableau est devenu une œuvre à part entière.



*La résurrection de Lazare Lucas Cranach*

### Les portraits

Les personnages portraiturés sont pour la plupart identifiables. Au premier plan, Martin Luther et Philipp Melancthon se font face. Ce dernier joua un rôle majeur comme rédacteur de la Confession de foi d'Augsbourg et comme « chef théologique de la Réformation allemande » après la mort de Luther. Le successeur du réformateur fut néanmoins contesté en des temps incertains pour la Réforme luthérienne. Entre les deux hommes se succèdent de droite à gauche :

- Caspar Cruciger, professeur de théologie. Étudiant à l'université de Leipzig il assista à la dispute (débat universitaire) entre Luther et Eck. Après la mort de Luther, il devint recteur de l'université de Wittenberg.
- Justus Jonas, recteur de l'université d'Erfurt. Ce proche de Luther l'aida à traduire la Bible en allemand et assura son oraison funèbre en 1546.
- Érasme de Rotterdam, prince des humanistes. Ses critiques des « abus de l'Église » ne le conduisirent pourtant pas à la rupture avec Rome.
- Johannes Bugenhagen, pasteur originaire de Poméranie. Il fut un propagateur de la Réforme dans toute l'Europe du Nord mais également un proche de Luther, bénissant son mariage et baptisant ses enfants.

À gauche de Luther se trouve Johann Forster, un professeur d'Hébreu réputé souvent invité à la table des Luther. Entre les deux universitaires, on identifie Georg Spalatin. Le chapelain de l'électeur de

Saxe joua un rôle surtout diplomatique assurant le lien entre le prince et le réformateur. Les deux hommes restants, dont les visages sont dissimulés, ne peuvent pas être aussi facilement identifiés.

## Au-delà de l'œuvre

Recadrer le tableau c'est en changer le message. Dans l'œuvre originale les réformateurs assistent à un miracle et s'apparentent à un groupe de disciples du Christ. Dans la copie, ils se trouvent isolés. Le sens ne peut plus être le même. Dans la revue Histoire junior d'octobre 2017, le tableau est présenté sous la forme d'un jeu avec pour titre « Luther n'est pas seul ». La Réforme n'apparaît plus comme le fait d'un homme isolé, en l'occurrence Luther, mais comme un mouvement dans le sens de groupe. Tous les hommes présents ont joué un rôle, d'une manière ou d'une autre, dans la réussite de la Réforme luthérienne. Tous sauf un. La présence d'Érasme pose question. Le prince des humanistes ne fut jamais un collaborateur de Luther, ni même un protestant ! Les deux hommes s'opposèrent sur la question de la Grâce et surtout sur la capacité de l'homme à participer à son propre salut. À l'essai sur le libre-arbitre d'Érasme, Luther répondit par son traité du serf arbitre. À la mort de l'humaniste le réformateur n'hésita pas à dire : « *Le fameux Érasme est mort à Bâle, sans prêtre, sans prières, bon pour l'enfer* ».

En fait chaque personnage correspond à un moment de la vie de Luther. Érasme est initialement proche de Luther, dans sa traduction de la bible et dans ses critiques de l'Église. Tandis que Melanchthon renvoie, lui, à l'après-Luther.

<sup>1</sup> Lucas Cranach le jeune fut le fils de Lucas Cranach l'ancien, ami proche de Luther. Il poursuivit l'œuvre de son père mais leurs styles sont tellement proches qu'il est parfois difficile de les distinguer.

→ **Pour aller plus loin** : Collectif, Lucas Cranach et son temps 1472-1553, Skira Paris, 2011.

*Éric Deheunync,  
Liens protestants*

---

## Seigneur enseigne-nous

Seigneur enseigne-nous À te parler Le feu soit notre langue Face à la nuit	Seigneur enseigne-nous À t'écouter Toi qui nous viens aux lèvres Quand nous prions
Seigneur enseigne-nous À soutenir ton silence Quand rôde l'ombre et que le feu faiblit	Seigneur enseigne-nous À te nommer Notre Père Une prière ayant le goût du pain
Seigneur enseigne-nous À ranimer D'un souffle sur nos cendres Ton Orient	Une prière Qui soit notre maison
Seigneur enseigne-nous À consumer notre attente Pour tirer d'elle L'aube qui nous attend	

*Pierre Emmanuel,  
Poète français d'inspiration chrétienne  
(1916-1984)*